

Loup Francart

Flâneries campagnardes

LF édit

Du même auteur

Petits bouts de rien

Les éditions du Panthéon, Paris 2014

Dictionnaire poétique

Les éditions du Panthéon, Paris 2014

Le souffle des jours,

Dictionnaire poétique 2

Paris, avril 2016

Récits insolites

Les éditions du Panthéon, Paris, 2016

Un sourire et quelques mots

7écrit éditions, Paris, 2017

Poèmes pour une seule

Paris, juin 2018

L'échappée, dictionnaire poétique 3

7écrit, 2018

Pérégrinations, pictoèmes

Édition Les poètes français, Paris, 2019

Le pictoème

Un pictoème est l'association d'un poème et d'une image, que celle-ci soit dessin, tableau ou photo. Le poème est incomplet sans cette image et inversement celle-ci éclaire le poème. Le pictoème cherche à amplifier cet effet, à créer une synergie entre une réalité visuelle et la réalité des mots. Les deux forment un ensemble indissociable évoquant un instant, une émotion, un sentiment, voire une histoire ou même un concept. Chaque vers devient un tremblement qui permet à l'image (dessin, tableau ou photo) de prendre vie de la même manière que celle-ci renforce le sens du poème. Ainsi le poème prend une place particulière dans notre appréhension de la réalité. Le spectateur en lisant le poème s'enfonce dans l'image, laissant l'imagination devenir étincelle de réalité ressentie de l'intérieur.

Le pictoème peut se réduire à une couleur et un mot, il se rapproche alors de la synesthésie et, d'un point de vue poétique, du haïku cher à l'Orient. Il peut être délirant dans les couleurs, le dessin et l'association des mots que ceux-ci soient tirés du dictionnaire ou inventés. L'intensité du délire doit sans doute se mesurer ainsi. Il y a de même d'autres formes d'association : tableau abstrait limité à l'essentiel et haïku, paysage et sonnet, poésie libre et photo, etc.

Le contenu de ce recueil est le terroir, c'est-à-dire l'étendue de terre possédant des caractéristiques propres lui conférant un aspect non seulement géographique, mais également humain singulier. Chaque article aborde un sujet lié à cet aspect particulier : paysages, arbres, calvaires, rivières, édifices, saisons, moments de la journée. Transparaissent, au-delà des thèmes, les sensations, émotions, sentiments, réflexions, voire méditations qu'ils ont engendrés. C'est une manière de retenir la vie qui s'écoule, tant extérieure qu'intérieure.

Expansion matinale

Vous avez sans doute un matin, alors que le ciel était encore noir, eu l'envie soudaine d'assister à l'expansion matinale de la lumière, irréalité vérifiable qui se reproduit chaque jour depuis la nuit des temps.

Vous vous levez en catimini, vous vous habillez et partez dans la campagne, frissonnant de froid, mais l'esprit clair et léger, pour assister à la naissance du jour, à l'expansion de la lumière, depuis le moment où la moindre lueur germe dans un coin de l'horizon, jusqu'à l'instant où le mystère disparaît, effacé par la vision brute d'un monde sans voile. Instant magique, pendant lequel les couleurs se transforment, pâteuses sous la brume, blanchies au regard et au toucher.



Et vous admirez ce mystère du vert qui est bleu, de la terre qui se fait chocolat, du ciel qui se teinte de rose à l'horizon, juste au-dessus de la ligne bleue pastel flottant au-delà des arbres bleu canard, au plus profond de la vue. Et toutes ces touches de teintes se fondent progressivement dans le bleu turquoise, presque aigue-marine, d'un ciel qui s'éclaircit avec rapidité, dévoilant sa limpidité comme une fiancée le fait devant celui qu'elle aime. Quelques trainées roses stagnent au-dessus du contraste visuel du paysage encore non distinct, barres menues

prédisant la venue du jour.



Alors vous contemplez la montée du disque magique, d'abord petite pointe de rose dans cette marée bleue, puis éclair vivant au travers des arbres pelotonnés sur la ligne lointaine de la naissance de la vie, puis soucoupe rouge envahissant la perspective, imprégnant l'œil d'une rosace furtive, comme si vous aviez chaussé une paire de lunettes roses dans une piscine bleu marine. Enfant émerveillé, vous vous laissez envahir d'une légèreté nouvelle, d'une aspiration fraîche, jusqu'au moment où le disque dépasse ces limbes rampants pour s'élever au-delà, dans l'azur incommensurable de l'univers dévoilé et ouvert comme un livre devant vous.



Changement de couleurs, le ciel devient jaune au-dessus du bleu pétrole, presque noir de la perspective. Les trainées roses blanchissent et reflètent la lumière au lieu de simplement la tamiser. Le miracle est accompli, ou presque. D'ici quelques minutes, le paysage sera dévoilé, défloré, et vous reprendrez le chemin de votre maison, aérien, courant en pensée dans l'univers des couleurs, cueillant de-ci de-là les touches irréelles de la beauté si simple et si pure d'un matin comme chaque jour, mais que vous avez contemplé et qui vous a transformé.

(Chapitre complet)

La Mayenne, sens dessus dessous

L'irréalité du soir envahit les bords de l'eau. Elle devient ciel et cette beauté transmise par l'œil du photographe vous dédouble vous-même et inspire un double fortuné de rêves délirants.



Mais s'agit-il d'un rêve ou d'une réalité transformée par la symétrie. L'univers serait-il dédoublé pour le plaisir des yeux ?

(à suivre)

Matin

Ce matin, la couleur était dehors. Elle inondait la fenêtre, s'épandait sur la toile du ciel et pénétrait le regard d'une couche d'extase. Quel assemblage : bleu et rose !



Les grands arbres noirs découpent leurs silhouettes élancées, levant leurs dizaines de bras et leurs centaines de doigts. Ils prennent leur bain de lumière et de couleurs avant de redevenir chaleureux et dorés.

Un éclair et le silence
Une présence née de l'absence
Au-delà du trop-plein de vie

L'écho de l'être se révèle
La beauté est là et s'impose

(à suivre)

L'île noire

Elle est là à deux ou trois encablures, massive, surmontée de sa tour et rugissent les vents et les embruns à ses pieds. L'image du docteur Muller et de son gorille se superpose à cette vue (voir Tintin, *L'île noire*). Où sont-ils ? Je rame dans la barque qui m'emmène vers l'enfer, un frisson irrationnel dans le dos.



Pourtant quelle après-midi paisible. Montée lente pour sortir des bruits d'une civilisation motorisée et nous émergeons sur une étendue argentée, environnés de pins et de senteurs printanières. L'île est toujours là, inquiétante et débonnaire, sa tour dressée sur la surface liquide, gardienne de ce mont qui allège le corps et libère l'esprit.

(à suivre)

Méditation en Périgord



L'arbre, symbole de vie, enraciné dans la terre, la tête dans le ciel, les branches ouvertes à tout vent, et ses fruits tombés au sol, glands ou autres semences, source d'autre vie.

La croix, symbole de l'union des contraires dans le Christ, horizontale pour l'homme et verticale pour le divin, rencontre du temps et de l'espace, elle est également l'image de la passion.

Le lieu de paix, la chapelle en pierre, symbole de ressourcement, à la porte romane par laquelle l'homme entre en méditation.

Et tout cela au bord d'une route, sur la route de l'homme debout.

Belle image, n'est-ce pas ?

De calvaire en calvaire

Un calvaire est un aide-mémoire dans la vie quotidienne campagnarde. Il est là pour dire stop, ne plus penser, se réfugier au-dedans de soi et s'ouvrir au bonheur de vivre, ce que l'on oublie un peu trop facilement. Ces calvaires sont nombreux, multiples, de toutes les formes ; mais tous nous disent : « Cesse de penser à tes affaires, profite de l'air, regarde les terres, chante comme les oiseaux. »

Oui, cela peut paraître paradoxale, la croix est source de vie, elle puise ses racines dans la terre, elle étend ses bras sur le monde et redresse la tête vers le ciel, comme une offrande à la beauté de la vie. Elle est un pont entre la transcendance et l'immanence, avec l'homme à la croisée du vertical et de l'horizontal.

Les calvaires doivent être champêtres. Faut-il cependant qu'ils soient envahis de lierre au point d'être méconnaissables ? Jésus couché dans sa crèche, immolé dans les feuilles odorantes, abrité des regards, veillant sur les champs et les prés, revêtu de feuillage. Le ciel pur entoure sa majesté inconnue, simplement.

(à suivre)



Ardeur

Un éclair et le silence
Une présence née de l'absence
Au-delà du trop-plein de vie



(à suivre)

L'arbre

*Je ne puis regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par
l'univers. (Victor Hugo)*

L'arbre, cathédrale naturelle, pont entre ciel et terre, les pieds dans l'humus et la tête dans l'azur, déployant ses bras et ses doigts vers l'avenir, empruntant son existence au passé de ses racines, le tronc rond, bossu, bien présent lorsque vous vous adossez, sentant le bois, parfois sec comme la poudre des allumettes, d'autres fois humide à la senteur plus chaleureuse.



(à suivre)

Nouvelle promenade campagnarde

Hier, promenade dans la campagne, au gré des pas et des humeurs, sous un temps moutonneux. Après la vision d'un château, hélas trop refait pour attirer notre attention, nous nous engageâmes dans un petit chemin au fond d'un vallon. Et nous entrâmes dans un autre monde, celui des trous blancs, monde merveilleux, d'un autre âge, empli d'inattendu, comme un voyage chez Alice (celle du pays des merveilles).



(à suivre)

Pour finir, une petite halte au bord d'une route où poussait une chapelle du siècle dernier. Elle n'était pas très belle extérieurement, mais entretenue avec soin, enrobée d'un jardin naturel d'arbustes taillés et d'allées minuscules, mais propres. Regard par les deux vitres de la porte d'entrée qui nous fit découvrir un palais spirituel, aux peintures un peu éteintes, mais encore vives, et une Sainte Vierge enrobée de lumière nous présentant l'enfant Jésus.



(à suivre)